

**Inauguration de la nouvelle plaque de rue
du 4-Septembre 1870,
proclamation de la IIIe République,
à Auxerre, le 4 septembre 2013
Allocution de Michel Cordillot, président d'ADIAMOS-89**

Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est à titre d'historien qu'il m'a été demandé d'intervenir à l'occasion de cette inauguration.

Pour une ville, baptiser une rue, lui choisir un nom, n'est pas forcément une décision banale. Lorsque le choix est arrêté, c'est parce qu'il est « parlant » pour ceux qui le font. Mais la mémoire collective est faillible, et il en va un peu des noms de rue comme de la généalogie familiale : au fil des générations, les repères finissent par se brouiller, en particulier les repères chronologiques. Et sans doute la date du 4 septembre avait-elle fini par perdre une partie de sa signification pour nos concitoyens.

Quand les membres du conseil municipal d'Auxerre décidèrent le 17 février 1880, de rebaptiser la « rue des Grands-Jardins » « rue du 4-Septembre », il allait de soi, pour eux, qu'il s'agissait du 4 septembre 1870. Tous avaient vécu les événements qui avaient conduit ce jour-là à la proclamation de la République à Paris, à Lyon, à Marseille, dans le contexte dramatique de la guerre et de l'effondrement sans gloire de l'empire. Et gageons que la plupart d'entre eux étaient présents lorsque la République fut symboliquement proclamée à Auxerre depuis le balcon de la mairie dans la soirée du lendemain. Souvenons-nous aussi que c'est à

Auxerre que Gambetta prononça son fameux discours sur les « couches nouvelles » le 1^{er} juin 1874.

Pour tous ces conseillers municipaux, le changement du nom de cette rue, et de plusieurs autres en même temps, comme les rues de la Liberté, de l'Égalité, Philibert Roux, le boulevard Vauban et d'autres encore, était un acte de foi républicain qui était tout sauf anodin, si l'on veut bien le replacer dans son contexte.

En 1880, la République était encore très jeune, puisque après la proclamation enthousiaste du 4 septembre 1870, il avait, en fait, fallu attendre le dénouement de la crise institutionnelle le 16 mai 1877, puis l'accession de Jules Grévy à la présidence en 1879, pour que la République soit authentiquement et entièrement contrôlée par des républicains. Début 1880, lorsque intervint le vote du conseil municipal d'Auxerre, cela faisait donc peu de temps que la République était solidement installée. Mais elle se sentait déjà suffisamment forte pour envisager d'accorder l'amnistie plénière aux insurgés de la Commune de Paris. Au printemps 1871, ceux-ci avaient levé l'étendard de la République démocratique et sociale contre une Assemblée nationale majoritairement monarchiste et conservatrice, élue par une France qui venait de perdre la guerre, et alors que le tiers du territoire était occupé par des armées étrangères.

La jeune République s'apprêtait également à voter la Loi de réparation nationale du 30 juillet 1881, pour témoigner rétrospectivement la reconnaissance de la Nation à tous ceux qui s'étaient levés en décembre 1851 contre le coup d'État factieux de Louis-Napoléon Bonaparte, et avaient payé un lourd tribut à la répression. Département insurgé, l'Yonne avait alors connu plus de 1850 arrestations et 450 déportations en Algérie.

Au cours des années suivantes, la République allait encore devoir affronter bien des difficultés : la crise boulangiste, une succession de scandales, la vague d'attentats anarchistes, l'affaire Dreyfus et j'en

passé. Mais elle sut se montrer suffisamment forte pour les surmonter.

Un peu plus tard, au tout début du XX^e siècle, soit une génération après la fondation de cette république qui allait devenir la troisième du nom, la rue du 4 septembre prit pour les Auxerrois et les Icaunais une deuxième signification. Ce fut en effet le 4 septembre 1904 que le président du Conseil, Émile Combes, vint à Auxerre pour prononcer devant des milliers et des milliers de personnes un discours d'une portée que l'on peine aujourd'hui à imaginer : il annonçait en effet la décision de procéder à la séparation des Églises et de l'État.

Une décennie plus tard, la Troisième République allait encore se montrer capable de surmonter la catastrophe humaine que constitua la Première Guerre mondiale ; elle ne survécut pas, en revanche, à la défaite du printemps 1940. Disparut alors, au moment où s'ouvrait une des pages les plus sombres de l'histoire de notre pays, celle qui reste à ce jour – et pour encore quelques années – « la plus longue des Républiques » ; celle aussi qui a fait de la France un pays définitivement républicain.

Quand la mémoire commence à s'effacer, il revient aux historiens de prendre le relais. C'est ce que l'association Adiamos-89 s'est efforcée de faire depuis sa fondation, il y a maintenant 13 ans.

L'histoire de la 3^e République, dont nous honorons aujourd'hui la naissance, est une histoire incroyablement riche et complexe. Comprendre comment elle est née, comment elle réussit à surmonter tous les obstacles dressés sur son chemin, comment elle a durablement enraciné l'idée de République dans la culture politique française, soulève un ensemble de questions qui ont encore aujourd'hui une profonde résonance.

Partant de cette idée que comprendre comment les choses se sont passées dans l'Yonne permet de mieux comprendre comment elles se sont passées dans l'ensemble de la France, nous avons organisé à

l'automne dernier à Auxerre un colloque sur « Les débuts de la Troisième République dans l'Yonne ».

Vous trouverez dans les actes de ce colloque le récit et l'analyse des tragiques événements de l'« année terrible » dans notre département, mais aussi quantité d'informations concernant le rôle joué par diverses personnalités icaunaises dont le nom figure sur d'autres plaques de rue : Charles Lepère, qui habitait d'ailleurs dans la rue du 4 septembre, Hippolyte Ribière, Paul Bert, Arthur Savatier-Laroche, ou encore Victor Guichard à Sens et Alexandre Dethou à Bléneau. Vous pourrez comprendre le rôle essentiel joué par les associations de libre-pensée ou les sociétés d'instruction populaire dans l'acculturation de la République ; comment le paysage urbain et villageois s'est républicanisé à travers la construction d'édifices tels que les mairies ou les écoles ; comment enfin les valeurs républicaines ont été matérialisées et transmises par les objets, les symboles, les médailles, ou par le récit des luttes républicaines passées.

Je vous invite donc à regarder ces actes, à les feuilleter, et bien sûr à les lire et à les méditer afin de faire en sorte que la mémoire continue de vivre à travers la compréhension du passé.

Il est important, alors que nous vivons une époque difficile, de revivifier la mémoire de tous ces événements qui ont contribué à faire de notre pays ce qu'il est. C'est pourquoi la décision prise par la ville d'Auxerre de rendre hommage aux républicains de 1870, qui nous a réunis aujourd'hui, est une décision qui l'honore.

Je vous remercie.